

est souvent impossible de décider, ainsi que je l'ai dit plus haut, si les cellules qui forment la partie externe de la zone génératrice dans les parties âgées doivent être considérées comme des éléments libériens ou des éléments cambiaux.

En même temps que le bois secondaire, le parenchyme issu de la membrane rhizogène se développe ; le sens centrifuge de sa formation ne permet pas de lui supposer la moindre connexion d'origine avec la zone cambiale, et force m'est de considérer ce parenchyme et ce cambium comme les deux limites, l'une externe, l'autre interne, entre lesquelles le liber, soit primaire, soit secondaire, est resserré.

Le développement secondaire de la racine me paraît donc soumis, chez les Crassulacées que j'ai étudiées, à la même loi que chez les autres Dicotylédones.

M. Eug. Fournier lit la note suivante que lui a adressée M. Gillot :

NOTE SUR QUELQUES CHAMPIGNONS NOUVEAUX OU RARES OBSERVÉS  
AUX ENVIRONS D'AUTUN, par le D<sup>r</sup> X. GILLOT.

*Ræsleria hypogæa* Thüm. et Pass. — En analysant, dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, t. XXVI, *Revue bibliogr.*, p. 29, l'ouvrage de M. de Thümen : *Die Pilze des Weinstockes* (Vienne, 1878), où se trouvent décrites 220 espèces de Champignons croissant en parasites sur la Vigne, l'auteur du compte rendu ajoute : « Dans ce nombre, M. de » Thümen décrit plus de quarante espèces nouvelles. La plus intéres- » sante de ces nouveautés est le *Ræsleria hypogæa* Thüm. et Passer., » Discomycète qui vit sur les racines de la Vigne. » Ce curieux Champignon appartient à la famille des Helvellacées, et est voisin du genre *Vibrissea*. Fr., dont il diffère par l'absence de paraphyses et la forme globuleuse de ses spores ; il a été découvert en Autriche et décrit par MM. de Thümen et Passerini. Il ne me paraît pas encore avoir été signalé en France. Il a cependant été découvert au mois d'octobre 1879, par M. Ch. Ozanon, qui l'a remarqué sur des racines arrachées dans son vignoble de Rougeon, près Buxy (Saône-et-Loire). J'ai pu déterminer cette Cryptogame, grâce à l'*exsiccata* de M. de Thümen : *Die Pilze des Weinstockes*, publié en 1877, et où il figure sous le n° 8, recueilli à Klosterneuburg. La plante de Rougeon est absolument identique à celle d'Autriche. Le *Ræsleria hypogæa* croît sur les racines de la Vigne, surtout des Vignes malades, jusqu'à une profondeur de près d'un mètre, et paraît abondant. Peut-être sa station souterraine à une assez grande profondeur est-elle la seule cause qui l'a fait échapper jusqu'ici aux investigations des obser-

vateurs. Il est probable qu'une fois sa présence signalée, il sera retrouvé sur d'autres points. On trouvera la description du *Ræsleria* non seulement dans l'ouvrage de M. de Thümen cité plus haut, mais dans les *Symbolæ ad floram mycologicam austr.* (*Botanischer Jahresbericht*, 1877, n° 8) du même auteur, où il a été publié pour la première fois. Je dois cette indication bibliographique à l'obligeance de M. C. Roumeguère, qui a bien voulu m'envoyer la copie du texte de M. de Thümen.

*Psathyra bifrons* Berk. — C'est encore à mon excellent ami M. Ch. Ozanon que je dois la découverte d'un Champignon rare, l'*Agaricus* (*Psathyra*) *bifrons* Berk. (*Engl. Fl.*, V, p. 114; Fries, *Hymen. europ.* p. 307, n° 1164, et *Icones selectæ Hymen.* II, p. 38, tab. 138, fig. 2), trouvé une seule fois, au mois de juin 1879, dans une allée de jardin à Saint-Émiland (Saône-et-Loire), et qui n'était encore connu qu'en Angleterre et en Suède. J'ai déjà donné, dans la *Revue mycologique* de M. C. Roumeguère, la description de ce Champignon et l'indication de ses variations de taille et de couleur (1). Pour ne pas faire double emploi, je renvoie le lecteur à ces notes, où l'on trouvera tous les détails que j'ai pu recueillir sur cet Agaric.

*Marasmius oreades* Fr. var. *longipes*. — Je donne ce nom à une variété de *Marasmius oreades* trouvé, le 6 mai 1880, aux Revirets, près Autun, croissant en groupes nombreux sur le talus herbeux d'un fossé, le long d'une haie à côté de souches pourries. Il diffère du type par sa teinte pâle, d'un blanc sale à peine jaunâtre, et par la longueur de son stipe, qui, supportant un chapeau de petite dimension, lui donne un port différent à première vue. Il est précoce : car le *faux Mousseron* ne croît ordinairement qu'à la fin de l'été ou à l'automne. Le stipe du *M. oreades* a, d'après tous les auteurs, 4 à 5 centimètres de haut, et n'est par conséquent guère plus long que le diamètre du chapeau, qui varie de 3 à 5 centimètres (cf. Bulliard et Ventenat, *Hist. des Champ.* II, p. 579; Cordier, *les Champ.* p. 251; C. Gillet, *Hym. de France*, p. 368). Les principales figures de ce Champignon publiées jusqu'à ce jour (Schæffer, tab. LXXVII; Bulliard, tab. 144 et 528, fig. 2; Gillet, *Hym.*, etc.) se rapportent à la forme commune. La figure de Cordier (*Champ.* tab. XIV, fig. 3) présente cependant un long stipe, mais le chapeau est large à proportion. Bulliard, auquel il faut toujours se reporter pour trouver les observations les plus précises, avait déjà remarqué l'existence de ces grands individus. On lit en effet, au bas de la page 579 de l'*Histoire des Champignons* continuée par Ventenat, la note suivante : « Nous avons

(1) *Revue mycologique*, 2<sup>e</sup> année, n° 2, avril 1880, p. 89, et n° 3, juillet 1880, p. 125. M. Roumeguère l'a figuré dans sa planche II, fig. 2. Ce Champignon, que j'avais indiqué comme nouveau pour la flore de France, a cependant été déjà trouvé récemment dans le Jura, et décrit par M. le D<sup>r</sup> Quélet (*Bull. Soc. bot. de Fr.* t. XXVI, 1879, p. 52).

» quelquefois rencontré des individus de cette espèce dont le pédicule,  
 » long de près de 3 pouces, portait un chapeau de 30 à 36 lignes de  
 » diamètre. D'après ces dimensions extraordinaires, il serait impossible  
 » de reconnaître cet Agaric, si l'on n'apportait la plus grande attention  
 » à l'examen des feuillets. » Les spécimens que j'ai observés n'étaient  
 pas seulement remarquables par une taille au-dessus de la moyenne ;  
 il y avait une disproportion marquée entre la longueur du stipe et la  
 largeur du chapeau. Le premier, en effet, atteignait 8 à 12 centimètres de  
 hauteur, tandis que le diamètre du chapeau ne dépassait pas 3 à 5 centi-  
 mètres. Le stipe était donc deux ou trois fois plus long que le diamètre  
 du chapeau, d'où l'aspect singulièrement élancé et anormal du Champi-  
 gnon. Ajoutons encore que le stipe portait une villosité jaunâtre plus  
 épaisse et plus persistante que d'habitude, et qu'il semblait avoir un peu  
 moins de tendance à se contourner par la dessiccation.

*Boletus edulis* Bull. var. *bulbosus* (forma *obesa*). — Je viens de re-  
 cueillir (24 mai 1880), sous les châtaigneraies de Rivaux, près Autun,  
 un énorme spécimen de *Bolet comestible* pesant plus d'une livre. Mais sa  
 taille et son poids n'étaient pas ses particularités les plus remarquables ;  
 c'était son pied ou stipe très court, très ventru, plus large que haut. Le  
 chapeau mesurait 20 centimètres de diamètre ; la hauteur totale du Bolet  
 était de 14 centimètres ; or, le pied n'avait que 8 centimètres de longueur  
 et 10 centimètres de largeur à son tiers inférieur. La chair était fort  
 épaisse. Peu de jours auparavant, mon savant compatriote et ami  
 M. Lucand avait trouvé et dessiné un Bolet à pied également très ventru,  
 dont le stipe présentait aussi 8 centimètres de longueur sur 7 centimètres  
 de largeur. Il est fréquent de rencontrer le *Boletus edulis* à pied court  
 et renflé inférieurement (*nunc curtus bulbosus, nunc elongatus equa-  
 lis, etc.*, Fries, *Hym. europ.*, p. 508). En cet état, il constitue le *Boletus  
 bulbosus* Schæffer, tab. cxxxiv. M. Lucand m'a dit avoir déjà observé  
 plusieurs fois, et surtout au printemps, cette forme à pied court et renflé  
 d'une manière exagérée. Est-ce une forme vernale ? L'apparence massive  
 qu'elle donne au Champignon mérite de la faire décrire à titre de variété.

Il me reste à signaler quelques espèces plus ou moins rares et nou-  
 velles pour le département de Saône-et-Loire, que j'ai eu l'occasion de  
 rencontrer l'année dernière aux environs d'Autun, quelques-unes en com-  
 pagnie de M. le capitaine Lucand, qui m'a puissamment aidé à les étudier  
 et à les dénommer, grâce à ses beaux dessins. Entre autres :

*Pholiota præcox*. — Sur les pelouses, les talus herbeux des routes  
 à Branges, commune de Monthelon (1<sup>er</sup> mai 1879), à Étang-sur-Arroux  
 (17 juin 1879), à Morcoux, commune de Tavernay (27 avril 1880).

*Trichotoma saponaceum*. — Parc de Montjeu, sous les futaies de  
 Hêtres (10 octobre et 3 novembre 1879).

*Panus rudis*. — Sur la surface de section des souches de Chênes au Jeu, commune de la Comelle-sous-Beuvroi, et à Étang-sur-Arroux (17 juin 1879).

*Psalliota xanthodermus*. — Dans un verger à Autun (juillet-septembre 1879) et à Saint-Symphorien, près Autun (1).

*Entoloma clypeatum*. — Parc de Montjeu, dans les endroits humides et plantés d'Aulnes, appelés *vernés* (10 octobre 1879).

*Cortinarius sanguineus*. — Parc de Montjeu (3 novembre 1879).

*Cortinarius dilutus*. — Parc de Montjeu, sous les Sapins, à la porte du Pavillon (3 novembre 1879).

*Inocybe deglubens*. — Sur la terre, dans un bois coupé à la porte du Pavillon, au parc de Montjeu, mais à proximité de Sapins (3 novembre 1879).

*Hypholoma elaeodes*. — Commun, dans le parc de Montjeu, sur les souches de Hêtres (22 octobre et 3 novembre 1879). Il a été sans doute confondu avec les *Hyph. fascicularis*, *lateritius*, etc.

*Psilocybe cernuus*. — Sur les troncs des gros Tilleuls moussus et cariés, dans la grande allée du parc de Montjeu (3 novembre 1879).

*Coprinus ovatus*. — Sur la terre des allées, près du château de Montjeu (23 septembre 1879).

*Cantharellus carbonarius*. — Sur les places à charbon à la Chênelotte, près Autun (11 mai 1879).

*Trogia crispa*. — Sur des rameaux de Hêtre mort, au parc de Montjeu (22 octobre 1879). Cette jolie et rare espèce des régions froides et du nord de l'Europe a déjà été signalée dans le Jura par M. le Dr Quélet (*Champ. du Jura et des Vosges*, I, p. 205).

*Hydnum scrobiculatum*. — Montagne Saint-Claude et parc de Montjeu, près Autun, sur la terre le long des allées (23 septembre et 10 octobre 1879).

*Hydnum melaleucum*. — Montagne Saint-Claude près Autun, sur les talus ombragés (23 septembre 1879). La dessiccation altère rapidement la coloration de cette espèce et la rend presque méconnaissable.

*Thelephora laciniata*. — Dans les fossés du parc de Montjeu (22 octobre 1879). Déjà indiqué par Grognot (*Cat. pl. crypt. S. et L.* p. 218). Si je le rappelle, c'est pour signaler des variations de couleur que j'ai vues passer du jaune le plus clair à une teinte rouge vif. Ces belles teintes disparaissent rapidement par la dessiccation.

Je rappellerai enfin que l'on trouvera dans la *Revue mycologique*

(1) Voyez, au sujet de cette espèce nouvelle : Dr Gillot, sur l'*Agaricus (Psalliota) xanthodermus* Génev. et ses propriétés suspectes, in *Revue mycol.*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, avril 1880, p. 87.

(2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, avril 1880, p. 66) l'énumération de quelques autres espèces nouvelles pour le département de Saône-et-Loire, publiées par M. le capitaine Lucand, et dont quelques-unes ont été trouvées dans nos herborisations communes : *Tricholoma equestre* et *Columbetta*, *Cortinarius argentatus*, *trophaceus*, *ochroleucus* et *decoloratus*, *Gomphidius glutinosus*, *Russula Queletii*, *Marasmius molyoides*, *Polyporus pes-Caprae*, etc.

M. Cornu résume en ces termes quelques faits d'herborisation :

NOTE SUR LES CRYPTOGAMES RECUEILLIES DANS LES ENVIRONS DE GISORS  
LE 16 MAI 1880, par **MM. Charles BRONGNIART et Maxime CORNU.**

Dans une excursion faite avec plusieurs botanistes et amateurs d'histoire naturelle, il y a douze jours, aux environs de Gisors (Eure), nous avons pu recueillir un certain nombre de Cryptogames dont plusieurs ne sont pas communes aux environs de Paris. Gisors se trouve à un point fort éloigné du centre de notre flore et plusieurs Phanérogames curieuses s'y rencontrent.

L'excursion a été dirigée presque exclusivement à travers les prairies marécageuses et les bois humides de la vallée de l'Epte.

Les Hyménomycètes étaient extrêmement rares, nous n'avons trouvé que l'*Agaricus (Psathyra) sphinctrinus*.

Les Urédinées et Ustilaginées ont été plus abondantes, quoique, comme pour les Péronosporées, plusieurs d'entre elle aient paru manquer, notamment le *Cystopus candidus*; nous pouvons signaler :

*OEcidium Urticae*, très commun cette année; *OEcidium Ranunculacearum*; *Peridermium Pini acicola* (sur les *Pinus silvestris* et *austriaca*); *Uromyces Ficariae*; *Cæoma Evonymi*; *Ustilago longissima*; *Urocystis Colchici*, toujours assez rare; *Entyloma Baryanum*; *Cystopus cubicus*, sur le *Tragopogon*; *Peronospora densa*, sur le *Rhinanthus major*; *Peronospora Umbelliferarum*, sur l'*Ægopodium Podagraria*.

Les fossés et cours d'eau nous ont montré des *Spirogyra* et des *OEdogonium* divers, les *Chaetophora Pisum* et *endiviæfolia*.

L'Algue la plus rare a été le *Lemanea fluviatilis* recueilli dans l'intérieur même de la ville, dans le cours d'eau froid et rapide qui l'arrose; ce *Lemanea* était accompagné de son *Chantransia* couvert de très petites Diatomées et fixé sur les tiges dégarnies de feuilles des Mousses immergées dans l'eau courante.

Nous tenons à signaler, en terminant, la grande abondance avec laquelle se présente cette année le *Geum rivale* entre Inval et Bernouville, dans des bois taillis fortement éclaircis l'hiver dernier.